

Homélie du 13^{ème} dimanche ordinaire – année A.
28 juin 2020 – Ste Thérèse - Athènes

Texte : Mt 10, 37-42.

Chers frères et sœurs,

L'Évangile de ce jour est, à mon avis, l'un des plus difficiles à commenter car il est aussi celui qui se prête à plusieurs contresens qui peuvent discréditer le message chrétien. Aussi je m'appliquerai, aujourd'hui, à commenter les éléments qui font particulièrement difficulté.

La première affirmation de l'Évangile est : « *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.* » Au premier abord cette parole peut paraître choquante : Jésus réclame d'être aimé de nous plus que nous n'aimons nos parents et même nos enfants ? Cette parole peut même scandaliser car, dans le contexte actuel, où des groupes armés sèment la terreur au nom de leur religion, il pourrait être tiré parti de ces paroles pour affirmer : « vous voyez bien le christianisme n'est pas mieux que les autres ! » Il encourage, lui aussi, au fanatisme religieux. Que répondre à ces accusations ?

Une première réponse consiste à faire valoir qu'on ne peut jamais juger d'une phrase de l'Évangile indépendamment de l'ensemble de l'enseignement de Jésus. Or nous savons, par exemple, que Jésus, lorsqu'il accueille un jeune homme qui s'offre à le suivre, commence par lui dire : « Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements ! 'Lesquels ?' demande le jeune homme. Jésus lui répond : « *Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas ... Honore ton père et ta mère.* » Mt.19, 17-19 Jésus n'a jamais encouragé à se soustraire à ses obligations familiales mais il appelle à « aimer plus » c'est-à-dire à le « préférer », à lui donner la priorité. De ce fait, Jésus reprend l'exigence de la Thora, de la Loi donnée à Moïse qui affirmait : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur-voilà le premier commandement - et le second lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Ainsi, je suis appelé à faire de ma relation au Christ une priorité tout en respectant mes obligations familiales, sans me dérober au prochain que Jésus me demande de considérer comme un frère.

La deuxième parole de cet Évangile qu'il convient de bien interpréter est celle-ci : « *celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.* » De cette phrase on a souvent fait une interprétation banale en disant que Jésus nous demande d'accepter de bon gré les épreuves de la vie qui seraient désignées ici comme nos croix. Mais la croix dont il s'agit ici est précisément la Croix de Jésus. C'est-à-dire que le chrétien n'est pas simplement invité à accepter les épreuves de sa vie. Ce à quoi nous ramène ici Jésus n'est rien d'autre que la dernière des béatitudes : « Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi ». Il s'agit donc des épreuves qu'entraîne le fait de vivre en chrétien. A ce sujet, le Pape François attirait récemment notre attention sur le fait que dans beaucoup de pays du monde, et de bien des manières, les chrétiens sont persécutés parce qu'ils sont chrétiens et qu'ils veulent vivre en chrétiens.

Enfin, je m'arrêterai sur cette phrase, à première vue, étonnante : « *Qui veut garder sa vie pour soi la perdra ; qui perdra sa vie à cause de moi la gardera.* » Qu'est-ce que cela veut dire ? Le mot grec traduit ici par « vie » désigne la « ψυχήν » l'âme, le principe vital. Cela veut donc dire que celui qui utilise ses énergies pour se préserver, pour se maintenir en vie pour lui-même ne fera rien de sa vie. Alors que celui qui conçoit sa vie comme une réalité à donner, à partager, fera l'expérience de se découvrir lui-même en se donnant. C'est l'expérience heureuse que font aujourd'hui beaucoup de jeunes qui, en osant se proposer pour rendre toutes sortes de services, se découvrent eux-mêmes à travers ce don de leurs capacités, de leurs compétences, de leur temps. Ils font l'expérience que Jésus lui-même résumait dans cette phrase citée par St Paul : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir ». Ac. 20,35

Pierre Salembier sj